

BAKER, William M., *Timothy Warren Anglin, 1822-96: Irish Catholic Canadian*. Toronto and Buffalo, University of Toronto Press, 1977. xvi-336 p. Index, illustrations. \$22.50.

H. V. Nelles

Volume 35, numéro 2, septembre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303955ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303955ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nelles, H. V. (1981). Compte rendu de [BAKER, William M., *Timothy Warren Anglin, 1822-96: Irish Catholic Canadian*. Toronto and Buffalo, University of Toronto Press, 1977. xvi-336 p. Index, illustrations. \$22.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(2), 269–270. <https://doi.org/10.7202/303955ar>

## COMPTES RENDUS

BAKER, William M., *Timothy Warren Anglin, 1822-96: Irish Catholic Canadian*. Toronto and Buffalo, University of Toronto Press, 1977. xvi-336 p. Index, illustrations. \$22.50

Je dois commencer par un aveu. Si cette recension est en retard, j'en suis le seul responsable. Il y a plus d'un an que j'ai reçu l'ouvrage, et je l'ai lu sur-le-champ. Mais un peu déçu et hésitant, j'ai sans cesse remis le moment de formuler mon jugement. Pressé par les rappels bien légitimes de la *Revue*, je suis forcé aujourd'hui de m'exécuter.

Mes réserves ne concernent pas le traitement du sujet. Il faut louer l'auteur pour le travail accompli et l'ingéniosité dont l'oeuvre témoigne. Il a réussi à rassembler une remarquable documentation sur la carrière politique d'Anglin et, lorsque l'information complète lui manquait — au sujet de son journal par exemple — il a exploité au maximum ce dont il disposait. Aussi, quand j'ai refermé l'ouvrage, j'étais partiellement satisfait. Baker nous renseigne adéquatement sur les questions suivantes: le passé d'Anglin en Irlande, son journal, *the Freeman*, de St-Jean (N.-B.), les politiques d'immigration dans les années 1850, le mouvement anti-fédéraliste au Nouveau-Brunswick, la question des Écoles, les relations d'Anglin avec l'épiscopat catholique, sa carrière politique dans le Canada d'après 1867, et ses dernières années au sein du parti libéral d'Ontario. Après la lecture de cette biographie, je comprends mieux la période de la Confédération, grâce à son analyse intelligente et nuancée des questions religieuse et ethnique. On a l'habitude de considérer les Irlandais en bloc, alors que Baker nous amène à faire des distinctions dans le groupe, en laissant percevoir les rivalités personnelles, les divisions doctrinales et l'esprit de parti au sein de la communauté irlandaise catholique.

Mes réticences ne proviennent donc pas du traitement du sujet. Pourraient-elles s'expliquer par le sujet lui-même? Anglin est-il un personnage suffisamment important pour mériter toute une biographie? Il n'a pas été une figure dominante de notre histoire. Dans les débats politiques, il a été un partisan acharné, un porte-parole naturel et sincère des Irlandais catholiques. Mais il a terni son image, allant même jusqu'à se déshonorer à la présidence de la Chambre des Communes, la plus haute fonction qu'il ait remplie. Néanmoins, de telles vies, si humbles soient-elles, ne sont pas sans intérêt pour les historiens. L'analyse minutieuse de la carrière d'Anglin jette beaucoup de lumière sur la vie politique du XIXe siècle, qui est nécessairement ravalée à l'arrière-plan ou aux notes infrapaginales dans les biographies des premiers ministres et des leaders politiques. Ce sont pourtant des hommes comme Anglin qui « donnaient du fil à retordre » aux Macdonald, Brown et Mackenzie. En conséquence, Anglin était un sujet digne de l'auteur qui l'a traité.

[269]

Mais un doute persistait: Baker avait-il exploité l'aspect le plus fascinant et, en fin de compte, le plus complexe de la vie d'Anglin? Et mon doute est devenu une conviction quand j'ai pris connaissance d'un innocent petit appendice de trois pages à la fin du volume, donnant la liste des enfants de T. W. Anglin et de sa femme Ellen McTavish. L'aîné des fils est devenu juge en chef du Canada; le second fut avocat réputé d'une des firmes les plus prestigieuses de Toronto et il épousa la fille du juge en chef de l'Ontario; un troisième fils devint banquier; et un quatrième, administrateur d'une compagnie pétrolière aux États-Unis. Deux des filles qui survécurent devinrent des actrices célèbres aux États-Unis et firent de bons mariages. Bref, contrairement aux milliers d'Irlandais catholiques qui ont immigré au Canada au milieu du XIXe siècle, les Anglin «sont parvenus». Mieux, Timothy Anglin a réussi à établir sa famille dans le monde du droit, et cela, à Toronto même, milieu très huppé et hostile aux Irlandais et aux catholiques. Comment a-t-il réussi ce tour de force? Son ascension sociale est sans commune mesure avec ses carrières journalistique et politique, qui sont sans éclat. J'ai fini par conclure que la trop grande attention portée par l'auteur à la politique et à ses dédales l'a distrait et l'a empêché de voir l'utilisation de la politique comme tremplin social. L'ouvrage qui analyserait une ascension sociale à travers deux générations dans un milieu relativement hostile serait fascinant. Le problème, c'est que la deuxième génération est absente de celui de Baker, et que les liens importants avec l'*establishment* libéral d'Ontario sont à peine esquissés dans un paragraphe final. Le point de vue trop étroitement politique de la biographie d'Anglin diminue donc l'intérêt du personnage et l'importance de l'oeuvre.

*Département d'histoire  
York University*

H. V. NELLES

(traduction: ANDRÉE DÉSILETS)